

Carlos PIMENTA - Université de Porto, Portugal

LA CRISE MONETAIRE ET FINANCIERE COMME EXPRESSION DE LA CRISE STRUCTURELLE: L'EXEMPLE DE L'ECONOMIE PORTUGAISE.

L'endettement n'est pas exclusif au Tiers Monde. Dans tous les pays capitalistes développés la validation sociale des marchandises, leur vente contre monnaie, est tendanciellement remplacée par la vente contre crédit, en grande partie impayable (pseudo-validation sociale). Le FMI confirme: "on prévoit que le total de la dette fédérale et de la dette extérieure des Etats-Unis se situera en 1990, au dessus de 50% du produit national brut, si le pays maintient la politique actuelle (1).

Comme le montre un article de la revue Banque, "cette crise n'est pas finie... l'économie est malade d'une croissance incontrôlée, désordonnée et malsaine jusqu'en 1973, malade de tous les remèdes anti-crise qui lui ont été administrés ensuite pendant des années... On ne peut espérer une guérison complète avec le courant de la prochaine décennie" (2).

1 - La crise dissimulée par l'euphorie des bourses de valeurs.

Comme structure de financement de l'économie la Bourse présente des vertus (rapport direct entre emprunteurs et prêteurs, capitaliste financier et capitaliste industriel; diversité des mécanismes et instruments financiers; une grande sensibilité à la réalité économique, et des défauts (elle est loin des mécanismes de concurrence parfaite qui lui sont imputés; permet un éloignement du système financier par rapport au système productif et, par conséquent, la spéculation, le gonflement du capital fictif, l'utilisation du capital-argent en dehors de la production).

L'euphorie boursière peut être une expression du début de la crise. Si les hausses des volumes d'échanges dans les bourses de valeurs et les cours des titres de revenu variable, ont lieu dans une situation de reprise et expansion de l'économie, avec une certaine adéquation entre les dynamiques productives et financières. Dans la dernière phase de l'expansion et au début de la crise, le gonflement de la bourse signifie souvent une fuite du capital du secteur productif, où les taux de profit

1 - Voir "Boletim del FMI", 1/2/88 p.21

2 - In Gabriel François, "La crise économique mondiale est-elle finie?", "Banque 469, février 1987 p.123

décroissent et où les perspectives de bonnes affaires sont faibles, vers la spéculation, où les taux de profit sont hauts et la liquidité grande.

Dans les dernières années on a assisté au renforcement du rôle de la Bourse mais toujours traversé par l'effet de l'instabilité économique internationale. Ainsi après le printemps 1987, le gonflement de la bourse est une manifestation des difficultés au niveau de la production.

La crise de la bourse: "montre que nous sommes en présence d'un cas pathologique très complexe" (3). Les prétextes si bien utilisés par les moyens d'information et l'idéologie du pouvoir n'expliquent pas la crise boursière existante: "Il ne faut pas confondre le fait générateur de la crise, qui est le découplage de la finance et de l'économie, et son détonateur qui fut l'annonce le 15 octobre, d'un résultat mensuel de la balance commerciale américaine" (4).

2 - La fragilité de la structure financière de la CEE.

"La crise boursière a confirmé que la CEE n'est pas un espace spécifique dans le monde financier. Dans un ordre complètement dispersé, avec des baisses inégales mais avec une égale et superstitieuse référence à ce qui se passait à Tokio et surtout à New-York, les bourses ont connu la même déroute" (5).

La chute rapide des cours des titres de quelques multinationales européennes a permis le transfert d'importantes parts du capital social pour l'étranger. Avec l'approche du marché européen unique, qui exige un système monétaire unique ou solidement unifié, les événements dans les bourses européennes imposent une sérieuse réflexion.

3 - Les systèmes monétaires et financiers portugais et la crise actuelle.

A) Le système financier portugais est très peu développé.

Presque toutes les opérations de crédits passent traditionnellement par la banque, une banque fortement hiérarchisée, contrôlée par l'Etat, même avant les nationalisations de 1974/1975. La capacité d'autofinancement de l'économie est très faible. Le marché des changes

3 - Idem, p.120

4 - In Jean-Yves Haberer, "Questions monétaires et financières", Problèmes économiques 2059, 27/10/87, p.2

5 - Idem p.4

est fortement contrôlé et les taux de change fixés tous les jours par la banque centrale (cette situation est en cours d'évolution). La politique économique après 1976 a utilisé beaucoup la monnaie et le crédit (dévaluation de la monnaie nationale, plafonds de crédit et taux d'intérêt élevés) pour obtenir l'équilibre temporaire de la balance des paiements. Depuis 1987, la politique a été moins restrictive, l'inflation est devenue l'objectif politique central, mais le présent déficit de la balance des paiements fait prévoir la reprise de la politique restrictive.

B) Renforcement de l'importance de la Bourse. Dans les dernières années et particulièrement pendant l'échauffement de la Bourse (1986/1987) son importance économique et surtout sociale et politique, a beaucoup augmenté: le paradis des bénéfices faciles semblait arriver pour tout le monde, et l'on parlait même de capitalisme populaire.

Il y a eu des raisons objectives pour l'expansion des bourses de valeur (Lisbonne et Porto) portugaises. Ceci a été le résultat de la situation économique favorable pour le capital de ces dernières années: croissance de la production, facilités d'exportation, chute des prix des produits importés, notamment du pétrole, baisse du taux de change du dollar et du taux d'intérêt et en même temps, hausse du taux de change des monnaies européennes (entraînant une meilleure compétitivité portugaise en Europe et accroissement des remises des émigrants en monnaie nationale).

Elle a été le résultat d'une politique mettant en avant le rôle du capital privé. En particulier elle a été une manifestation de la meilleure pénétration du capital étranger dans tous les secteurs de l'économie nationale, la bourse incluse. Ces investissements étrangers furent une conséquence de l'évolution de la situation économique et politique et de l'intégration du Portugal à la CEE.

Elle a été aussi le reflet de la situation boursière internationale sur la bourse portugaise (nouveaux instruments financiers, internationalisation accrue du capital, entrée des capitaux étrangers) et enfin de la reconstruction des groupes monopolistes portugais (détruits pendant la révolution du 25 avril 1974).

C) Faiblesses et distorsions de la Bourse au Portugal.

On considère habituellement trois vecteurs importants pour le développement d'une bourse de valeurs: s'insérer dans une économie

puissante avec une épargne locale abondante; utiliser une monnaie puissante, si possible avec un rôle de réserve internationale; une traduction boursière. Le Portugal ne remplit aucune de ces conditions. Nous avons une bourse à notre mesure: petite, dépendante sur la plan international et national (vue l'importance de la banque). Si elle joue un rôle de financement pour l'expansion du processus productif, elle est aussi caractérisée par le jeu: jeu de financement pour l'Etat, de transfert de la dette des entreprises vers la banque pour le public, de contrôle par un nombre réduit d'institutions, de spéculation.

D) L'économie portugaise est très sensible à la conjoncture internationale

C'est la conséquence de notre histoire et de la politique actuelle, et non d'un fatalisme. La force de la contrainte extérieure est une conséquence de la défense des rapports de productions capitalistes, et de leur renforcement par l'intégration à la CEE.

Pendant le XIX siècle, toutes les crises de l'économie anglaise se répercutaient sur l'économie portugaise. Depuis la crise de 1929/1933, le synchronisme avec les crises aux USA est une réalité permanente.

Aujourd'hui commence à se dessiner nettement le tableau de la crise dans l'économie portugaise: baisse de l'investissement, quelques difficultés sur les marchés extérieurs, augmentation des chèques sans provision, difficultés de liquidité. Et le déficit de la balance des paiements exigera, du point de vue du gouvernement, une politique restrictive, pas une politique anti-crise dans la logique keynésienne.

L'actuel gouvernement a tout fait pour reconstituer le pouvoir du grand capital national et international au Portugal, pour neutraliser les classes moyennes par des profits faciles en bourse. Tous les jours, il y a des mesures contre les transformations obtenues par le peuple portugais pendant la révolution du 25 avril (lutte contre les nationalisations, loi contre les réformes agraires, etc.). Il a géré le capitalisme portugais dans le cadre de l'intégration à la CEE qui a permis d'obtenir des ressources importantes des fonds structurels. Du point de vue du capital, tout est favorable à une situation de croissance accélérée, mais la réalité actuelle est plus contradictoire, la crise boursière constitue une anticipation de la crise productive, de la crise économique.